

*« L'école n'est pas au service de l'économie,
c'est l'économie qui est au service de l'école. »
Albert Jacquard*

A l'encontre

(Histoire d'un cours magistral d'hypocrisie pour 600 lycéens)

« J'ai le plaisir de vous inviter à participer dans le cadre de la réforme du lycée, à la consultation nationale qui se tiendra le samedi 15 novembre à l'Ecole polytechnique de Palaiseau. »

Samedi 15 novembre, le ministère de l'éducation a ainsi réuni 600 lycéens de toute la France. Les 600 lycéens sélectionnés devaient, selon les papiers officiels, fournir un échantillon représentatif des lycéens de France.

Mais pourquoi ne pas avoir voulu présenter les vraies propositions et questionnements de chaque atelier en fin de journée durant la séance plénière devant Xavier Darcos? Pourquoi sur les 30 personnes élus par chacun des ateliers, seulement 5 représentants ont été conviés à parler sur la scène? Et pourquoi sur ces 5 représentants, plusieurs étaient membres de l'Uni-Lycée (la droite lycéenne)?

La journée s'est composée en 5 périodes:

- Séance plénière avec présentation de la réforme par le recteur de Gaudemar
- Ateliers portant sur un thème, séparant les lycéens en 30 groupes
- Heure du déjeuner (importante car ce fut la seule période où nous avons pu échanger)
- Ateliers portant sur un autre thème
- Séance plénière avec présentation des élèves de la synthèse de chaque atelier et intervention du ministre de l'éducation.

Comme tout semblait démocratique...

Il serait faux de penser que les lycéens ont fermé le dialogue, comme nous le verrons, ils étaient les seuls à vouloir l'entamer. Cela s'est d'ailleurs très bien vu lors de la première séance plénière, le recteur a parlé dans un silence total, chaque lycéen souhaitant que les débats se passent bien.

Les ateliers pouvaient commencer.

Deux animatrices donnaient l'introduction:

« Il n'y aura pas de temps pour rentrer dans un débat. »; « Ici on est là pour enrichir la réforme, pas pour débattre. » Sa y est, la machine se mettait en place et nous l'avions prévu; des « feuilles de contribution » nous sont données, elles sont là pour orienter nos « propositions » .

En lisant rapidement ces feuilles, nous nous sommes vite rendu compte que nous avons été pris pour des lycéens particulièrement naïfs. En effet, comment ne pas comprendre que nous serons incités à parler de tout autour de la réforme, sauf de la réforme elle-même.

Par exemple, le premier axe du thème 2 était: « Selon vous, comment la relation entre l'élève et l'enseignant peut-elle évoluer de façon à prendre en compte

l'ensemble des situations éducatives proposées dans le cadre du nouveau lycée? »
Mais avant de venir, nous avons beaucoup lu, élaboré chacun une réflexion sur la réforme. Il n'était pas question de rentrer dans leur jeu, c'est pourquoi il a été voté à la majorité de « proposer » pour le premier axe du thème 2 (voir ci-dessus) que la question n'était pas pertinente.

Mais c'était sans compter la surveillance du « bon déroulement » des ateliers par des personnes externes aux groupes. J'ai assisté à une vraie remise à l'ordre durant mon atelier. Nous avons passé les huit premières minutes à vouloir parler notamment des questions d'inégalités que la réforme soulevait. Une femme est passée et a regardé le nombre de propositions écrites sur les panneaux (cuture du résultat oblige), déclarant un retard grave, elle s'adressa aux animatrices et leur dit que si nous n'allions pas plus vite leur « travail sera considéré comme absent ».

Ainsi la matinée s'est déroulée en une course à la proposition, ce qui a amené des situations assez délirantes. Des membres de mon atelier, en était à décider combien il fallait répartir d'heures entre orientation et cours de méthode durant les heures d'accompagnement personnalisé, c'est-ce qu'a cherché le ministère: nous enliser dans des échanges inutiles qui donnerait la sensation du travail accompli.

L'heure du déjeuner fut l'unique moment de la journée où nous avons pu librement échangé avec les recteurs et avec les personnes travaillant sur la réforme.

J'ai pour ma part, décidait de parler avec eux des Sciences Economiques et sociales, matière visée à bout portant par la réforme.

J'exposerai plus tard, les réponses qui m'ont été fournies; ils m'ont convaincu. Leur dernier argument fut de me dire que cette réforme était le fruit d'une longue réflexion et que, par conséquent, il fallait avoir confiance sur ce qu'elle proposait et ne pas douter de ces objectifs égalitaires et vertueux... Ils m'ont convaincu du caractère dogmatique de cette réforme.

De nouveau, nous avons eu des ateliers l'après midi.

Le ton est monté; personne ne trouvait ce qu'il cherchait. D'une part nous réclamions un dialogue sans détours, d'autre part on attendait de nous une participation naïve.

La séance de clôture arriva. Il y avait une grande tension et on sentait la poudre dans l'amphithéâtre.

Nous nous sommes assis et nous avons vu...cinq courts métrages contre la discriminations. Ces courts métrages étaient drôle, triste et l'amphithéâtre a beaucoup apprécié.

Mais lorsque la dernière vidéo à terminé, il circulait une phrase qui résume assez bien le sentiment général: « c'est grillé ». Durant une journée, nous avons entendu que nous n'avons pas assez de temps, et voilà que nous regardions cinq courts métrages sur la discrimination. On a apparemment voulu nous calmer, voir nous anesthésier. Nous l'avons compris lorsque, sous les regards de nombreux journalistes, une femme dit : «Comme nous l'avons souhaité, il y eut un large débat tout au long de la journée. »

La poudre a explosé et les lycéens se sont levés. Si l'ambiance était houleuse, la contestation avait un sens commun. Nous ne voulions pas laissé dire autant de mensonges face aux médias. Surtout que la synthèse des propositions a exclu toutes propositions faite sur la réforme.

Ainsi, j'ai eu le plaisir d'être invité à participer dans le cadre de la réforme du lycée, à la consultation nationale qui s'est tenu le samedi 15 novembre à l'École polytechnique de Palaiseau.